

✕ Philippe Descola

Anthropologie et philosophie : le problème de la symétrie ontologique

Depuis qu'elle a commencé à émerger comme science, l'anthropologie n'a cessé de mener un travail de symétrisation entre les usages et les façons de penser propres aux Occidentaux et ceux des peuples qu'elle avait pris comme objets d'études. Un tel travail est pourtant condamné à demeurer inabouti puisque son produit final est conditionné, dans sa forme, par l'auditoire auquel il est destiné : outre les professionnels de l'anthropologie, tous les amateurs de pensée réflexive formés par deux millénaires et demi de tradition philosophique européenne à qui il faut bien s'adresser dans un langage qu'ils comprennent. Cette symétrisation incomplète peut aussi prendre des formes très différentes selon les types et les modalités de transfert entre les idéologies locales et l'idéologie de l'analyste. J'en distinguerai trois principales.

La plus commune consiste à développer les implications conceptuelles d'une institution locale, de telle façon que son champ d'application dépasse tant celui de l'institution originelle que les particularités de la région du monde où on l'a décrite. Dans les débuts de la discipline ce mouvement de généralisation s'est opéré en dilatant en extension le sens d'un concept indigène de façon à lui faire englober une foule de phénomènes disparates qui n'avaient pour point commun que de ne pas cadrer avec la manière dont on appréhendait en Occident le champ de pratiques que le concept était réputé qualifier. 'Totem', 'mana', 'tabou', 'chaman' sont nés ainsi. Avec des effets positifs du reste, puisque cela revenait à transformer en problèmes philosophiques ou en catégories noétiques dignes d'être pris au sérieux ce qui était perçu auparavant comme des superstitions.

Dans une période récente, c'est plutôt en exploitant en intensité les conséquences conceptuelles d'une institution, d'un processus, d'un régime de relation ou d'une orientation épistémique isolés par l'observation ethnographique que cette opération de généralisation a été réalisée. Au lieu d'une expansion démesurée d'un sens initialement imprécis, c'est au contraire un approfondissement et une opérationnalisation d'un sens très précisément défini qui sont recherchés. L'englobement hiérarchique chez Louis Dumont, le va-et-vient entre objectification et désobjectification des relations chez Marilyn Strathern ou le perspectivisme chez Eduardo Viveiros de Castro, des constructions théoriques initialement destinées à rendre compte de dispositions propres à une aire culturelle particulière, en sont de bons exemples. L'originalité de ces modèles locaux devenus paradigmatiques, et le principe même de leur constitution, résultent du contraste qu'ils présentent par rapport à des façons occidentales de percevoir et de conceptualiser le champ de phénomènes dont ces modèles rendent compte : la

hiérarchie dumontienne contraste avec l'individualisme possessif, le *hau* maussien contraste avec la logique marchande. Ici, la généralisation d'un relatif relativise un principe général.

Une deuxième forme de symétrisation consiste à transformer une pensée autochtone en un corpus plus ou moins systématisé analogue à une doctrine philosophique, du moins dans son mode de présentation. Il s'agit là aussi d'une tendance ancienne, plus ancienne que la précédente, puisqu'elle est au départ caractéristique de l'anthropologie missionnaire propre à la colonisation ibérique. Une expression moderne de cette tendance est la *Philosophie bantoue* du Père Placide Tempels qui a suscité un ample débat parmi les philosophes originaires d'Afrique noire. Bien que la controverse sur les métaphysiques alternatives ait surtout fait rage en Afrique, ce genre de question n'est pas absent non plus des travaux ethnologiques proprement dit. Habituellement c'est sous la forme de couleurs philosophiques qu'un ethnologue dépeint les dispositions morales ou épistémiques de la société qu'il étudie. Les exemples abondent en France de l'influence de la philosophie, notamment de la phénoménologie husserlienne, sur la formation des ethnologues de terrain de la première génération, de Leenhardt à Griaule. Cette influence a eu pour effet de proposer un paradigme épistémique qui, en allant à l'encontre du réalisme cognitif dominant, semblait rejoindre des modes de connaissance et de présence au monde que les ethnographes découvraient loin de chez eux. C'est l'une des raisons de la faveur dont a joui la phénoménologie depuis les années 1950 chez des anthropologues pourtant issus de traditions intellectuelles nationales très différentes. Cela dit, bien que l'invocation de concepts philosophiques, et surtout de l'autorité de certains philosophes, soit maintenant devenue la norme dans la production ethnologique non-francophone, il faut voir cette tendance comme un hommage ambigu tant la référence philosophique demeure superficielle et sert en réalité à recouvrir d'un voile conceptuel élégant le robuste empirisme qui fait le prix des enquêtes ethnographiques sérieusement menées. Que les essais de faire connaître des altermétaphysiques soient le fait d'auteurs autochtones formés à la philosophie occidentale ou d'anthropologues occidentaux qui tirent les leçons d'une pensée indigène selon les canons d'exposition d'un ouvrage philosophique, l'inconvénient demeure d'une exégèse qui bouleverse les conditions pragmatiques d'énonciation des propositions formant la source de cette pensée.

La troisième forme de symétrisation, celle qui a ma faveur, ne vise ni à généraliser la portée d'un principe local ni à proposer un contre-modèle philosophique inspiré d'une pensée indigène, mais à construire une combinatoire rendant compte de tous les états d'un ensemble de phénomènes grâce à la mise en évidence des différences systématiques qui opposent ses éléments. On aura reconnu là un principe de base de l'analyse structurale. Pourquoi est-ce

une symétrisation ? Parce que, dans une combinatoire de ce type, la totalisation n'est jamais donnée *ab initio*, comme le point de vue à partir duquel le Sirius de l'anthropologie pourrait structurer le monde sous son regard impérial, mais qu'elle résulte d'une opération toujours inachevée, au moyen de laquelle des traits culturels, des normes, des institutions, des qualités sont constitués comme des variantes les unes des autres au sein d'un ensemble qui, non seulement pourra être reconfiguré autrement si d'autres éléments sont ajoutés, mais qui n'a pas d'autre raison d'être que de subsumer les variations dont il est le théâtre. Autrement dit, ce type de symétrisation est entièrement dépendant des multiples propriétés que les gens détectent çà et là dans les phénomènes et n'exige donc en matière de perspective surplombante qu'un peu d'érudition sur la diversité des objets dont on s'occupe, ce qui est la moindre des choses dans une entreprise de savoir.